



Document 05

**Jacques CROCKAERT, *Boula Matari ou le Congo belge*, Bruxelles, 1929, p. 257.**

« Dans les destinées éminentes du pays, le Congo joue un rôle considérable. Sa richesse actuelle, ses ressources potentielles sont formidables. Elles peuvent assurer la prospérité et la grandeur de la Belgique pendant longtemps encore. L'œuvre civilisatrice que nous accomplissons nous place ainsi au rang des plus grandes nations, car, en dépit de l'étroitesse de son territoire, la Belgique a assumé vaillamment une part considérable du fardeau colonial, du white men's burden. »



**Jacques Crockaert** (1901-1949) : avocat, écrivain, journaliste et homme politique rexiste.

**Boula Matari** : dans le sens le plus commun : « briseur de roches », soit le surnom donné à l'explorateur Henry Morton Stanley à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Cependant, Pigafetta, géographe et humaniste italien, et Duarte Lopez, ambassadeur du roi du Portugal à la cour du roi du Kongo à la fin du 16<sup>e</sup> siècle, signalent l'emploi de ce nom dans leur *Description du royaume du Kongo et des contrées environnantes* publiée à Rome en 1591, comme celui d'un membre de la cour du roi du Kongo à la vie dissolue, dont le cadavre selon une légende locale aurait été enlevé par les démons après son enterrement. Il n'est donc pas certain que le surnom de Stanley ait eu un sens valorisant.

**Fardeau de l'homme blanc** : l'expression provient d'un poème de Rudyard Kipling (1899), dans lequel l'écrivain affirmait son soutien au projet colonial et le devoir des Européens de coloniser les populations 'non-civilisées'.